

Stéphane Pucheu

OMNISCIENCE

C'est la fragmentation qui domine.

A partir de laquelle se matérialise l'incipit.

Les formes de l'espace sont relativement génériques, révélant quelques pièces dominées par leur identité fonctionnelle, au sein de laquelle mon apparence physique ne cesse de se modifier.

La moitié inférieure de mon visage reste marquée par une certaine pilosité, courte et clairsemée, qui assombrit légèrement le derme, atténuée sinon sa clarté. Le caractère hirsute paraît tout à fait juste comme le démontre le sens tactile, confirmation de l'oculaire impression.

Le langage des yeux est précis comme un scanner.

Divers objets attendent le déroulement des opérations, à l'intérieur de géométries distinctes et précises, de la masse blanche et concave à la surface des miroirs, de l'aspect lisse et rectangulaire des parois au caractère oblong des canalisations terminales, de la propreté extrême des grilles à la surface antidérapante du corps de l'outil...

Dont la préhension, ainsi, s'avère parfaite. Oui, se confondant avec la perfection.

La fragmentation peut commencer.

La surface de l'outil affiche sa mobilité invisible qui entre en contact, alors, avec le derme. Le bruit de fond, rendu possible par l'énergie électrique, transperce le silence pour opérer une totale substitution, tandis que les multiples et clairsemés segments de ma pilosité sont délicatement et nettement sectionnés par les grilles dont le contact avec ma peau officie dans une ferme douceur qui épouse constamment les courbes de mon visage, les subtilités de son relief.

Mes mains accompagnent le travail de la machine, un labeur qui fait jaillir, à intervalles réguliers, un bruit plus sonore synonyme de sectionnement net, répété, un bruit qui fait apparaître, ensuite, un périmètre dépouillé, tendant vers un aspect lisse.

D'autres régions pileuses, maintenant, sont investies, de nombreuses architectures narratives émettant des sémaphores puissants dans mon cortex, autant de possibilités signifiant peut-être ou sans doute l'élaboration de narrations à venir.

L'impression d'avoir des millions d'années, tant la plasticité et le vécu de mon cortex sont étendus se confond avec la suite des opérations, avec la découpe des segments dont l'amoncellement, maintenant, devient probablement conséquent à l'intérieur de la machine. La surface de mon visage est de moins en moins recouverte, donnant plus de latitude à la clarté du derme qui devient, globalement, clair-obscur. Mais déjà, la composition hirsute de ma pilosité est à l'œuvre, de façon invisible et comme immatérielle.

Découpée, fragmentée, disséminée maintenant, à l'intérieur de l'outil, dans les interstices des différentes structures qui composent la tête, la partie active ou efficiente de la machine en interaction permanente avec mon visage. Que je fais basculer, par le biais d'un geste précis, un mouvement qui provoque la libération de l'excédent pileux, de ses innombrables segments sombres et unis dont l'infinitésimal volume demeure longtemps en suspension, devant moi, devant le miroir, avant d'effectuer une chute libre dans l'espace céramical, là, dans l'espace blanc de forme incurvée, qui perd automatiquement de sa netteté immaculée, parsemée désormais de multiples constellations aussitôt rivées à la matière, d'autant que l'humidité habite partiellement la surface.

La présence volatile des segments est encore matérielle, dans une invisibilité qui la mélange à la poussière, tandis que le miroir et sa rectangularité, avec le temps, sont moins réfléchissants, réfractants, l'hybridation des impuretés recouvrant quelque peu la totalité de la surface, une pellicule ou patine impropre composée cependant d'organiques éléments.

Les chantiers narratifs, simultanément, accentuent leur souplesse et leur dynamique, oui, les possibilités ou hypothèses, le nombre de spéculations porteuses de sens ne cesse de croître, quelque part, en suspension.

Loin de moi.

L'aspect glabre de mon visage apparaît maintenant dans le miroir et sa transparence, oui, mon visage est clair, totalement clair, et sa surface lisse comme du métal. A l'instar du silence qui se dilate à nouveau, absorbant l'intégralité de l'espace.

Tandis que les segments sont partout présents...